MERCREDI 8 MAI 2013 **LE NOUVELLISTE** **Propos recueillis par PASCAL FLEURY**

FORCES AÉRIENNES - L'armée suisse veut remplacer ses vieux drones par six appareils.

L'automne dernier, les Forces aériennes et armasuisse ont évalué deux nouveaux modèles de drones israéliens, l'Hermes 900 de la société Elbit Systems et le Heron 1 d'Israël Aerospace Industries. L'objectif est d'acquérir pour 300 à 400 millions de francs, dans le cadre du programme d'armement 2015, six de ces aéronefs de reconnaissance sans pilote, en remplacement des drones ADS 95 Ranger, aujourd'hui technologiquement dépassés et dont près de la moitié (13 sur 28) sont déjà hors service. Alors que les drones américains pilotés à distance depuis les Etats-Unis ont déjà fait plus de 3000 victimes au Pakistan, au Yémen et en Somalie, suscitant la polémique, l'utilisation en Suisse de nouveaux espions du ciel sophistiqués interpelle. Les explications de l'historien et spécialiste militaire Hervé de Weck.

Les Forces aériennes suisses utilisent depuis 2001 des drones «ADS 95 Ranger». A quoi servent-ils?

Au départ, ces drones «tactiques» étaient prévus comme moyens d'exploration et d'observation pour une division ou une brigade, en remplacement des Mirage III de reconnaissance retirés du service en 2003. Ils étaient aussi destinés au réglage d'artillerie, mesurant les points de l'impact des obus et donnant les corrections au poste de commandement de tir. Mais très vite, de nombreux autres milieux se sont intéressés aux drones: les gardes-frontières pour surveiller d'en haut des zones frontières; la police pour renforcer la surveillance des foules, par exemple lors de l'Euro 2008 à Berne; les pompiers, pour repérer par infrarouge le feu couvant, lors d'incendies de forêts au Tessin ou en Valais.

Ces drones suisses semblent aujourd'hui vétustes. Sont-ils technologiquement dépassés?

J'ai eu le privilège de les tester à Emmen avant leur acquisition, avec deux officiers des renseignements. A l'époque, leurs performances étaient remarquables: ils permettent de lire une plaque de voiture d'une altitude de 1000 ou 1500 mètres. De nuit, l'infrarouge rend possible le repérage de contrebandiers à la frontière, un renfort aérien apprécié des gardes-frontières. Mais ces drones ne peuvent être engagés en urgence, à la suite d'un hold-up par exemple, car il faut mobiliser l'équipe de pilotage et faire la procédure de mise en route du système. De plus, ils dépendent de catapultes pour le décollage et sont sensibles aux conditions météorologiques. S'ils ont été exploités avec satisfaction par les militaires, il faut reconnaître qu'ils sont assez «primitifs» par rapport aux drones d'aujourd'hui.

Quels sont les atouts des drones de la nouvelle génération?

Là, on change vraiment de ligue! Les nouveaux drones décollent seuls et sont opérationnels par tous les temps. Leur autonomie de vol est de quarante heures pour le Heron 1, respectivement de trente-six heures pour l'Hermes 900, contre seulement quatre heures pour les drones actuels. Les deux types d'appareils peuvent voler à plus de 9000 mètres d'altitude, ce qui donne des possibilités de surveillance de zones très vastes. Et leurs charges utiles sont nettement plus grandes. Diverses caméras optiques et infrarouge très sophistiquées, à haute définition d'image, peuvent être embarquées, de même que des radars et détecteurs de menaces variées, radioactives, chimiques ou autres. Les appareils ont aussi des capacités de brouillage électronique et de communication**.** Les Israéliens auraient d'ailleurs déjà brouillé les radars syriens de cette façon-là.

Les nouveaux drones en sélection en Suisse pourraient-ils être armés, comme le Predator américain?

Les deux appareils israéliens évalués récemment à Emmen étaient non armés. Mais selon toute vraisemblance, moyennant quelques modifications, ils pourraient emporter un ou plusieurs missiles. En cas de conflit, ils pourraient alors être engagés avantageusement pour appuyer les troupes au sol ou pour détruire un objectif, comme une station radar. Reste qu'en temps de paix, ils seront vraisemblablement appelés à poursuivre leur mission classique de reconnaissance. Ils pourront aussi être utilisés pour la surveillance de grandes manifestations, comme le Forum de Davos, dans le cas d'incendies importants, voire de crises graves aux frontières. Mais comme ils coûteront plus cher à l'heure que les petits ADS 95, ils seront sûrement moins engagés pour épauler les gardes-frontières ou la police.

Des drones armés ne pourraient-ils pas remplacer avantageusement les chasseurs «Gripen», dont l'achat suscite la polémique?

Non, du moins pas pour l'instant. Il faut se rendre compte que la vitesse de croisière des deux drones israéliens tourne autour des 200 km/h. Je ne vois pas, dans ces conditions, un drone intercepter un Rafale volant à 1700 km/h ! Même le massif Global Hawk américain ne dépasse pas les 635 km/h. Autre problème, dans le cas d'un combat aérien, l'opérateur du drone, qui reste au sol, n'a pas la visibilité du pilote assis dans son cockpit. L'engagement d'un drone peut en revanche très bien convenir contre des objectifs peu mobiles. Les drones sont complémentaires aux avions de chasse. Ils vont encore se développer, du «microdrone» de quelques centimètres d'envergure, qui pourra être opérationnel même dans des locaux fermés, aux gros modèles d'observation et d'intervention. **Les Etats-Unis prévoient que, dans les quinze ans à venir, il y aura davantage de pilotes de drones que de pilotes de chasse.**

A quels autres développements technologiques faut-il s'attendre?

Ces appareils pourront être toujours plus autonomes, ce qui inquiète d'ailleurs les militaires. Certains aéronefs sont prévus pour un décollage vertical, à la manière des hélicoptères. D'autres, comme le nEUROn de Dassault, le premier drone de combat européen, pourraient être furtifs. Ces engins ne seraient alors pas plus visibles au radar qu'un moineau ! Quant à leur vitesse, on parle de Mach 20 (plus de 20 000 km/h), mais pas avant vingt ou trente ans...

Les drones militaires peuvent observer les gens du ciel et même intercepter des communications. Faut-il craindre pour notre sphère privée?

En Suisse, je ne vois pas matière à être inquiet. L'armée ayant peu de drones à disposition, elle ne pourra pas se mettre à surveiller les gens. Et les gardes-frontières ont déjà assez à faire avec l'observation des passeurs et autres cambrioleurs. En fait, la sphère privée est mise beaucoup plus en danger par une utilisation non sécurisée des téléphones portables ou d'internet.
Le vrai danger, c'est l'inconscience des gens!_ *La Liberté*